LE BUDGET DE 1933 DEVANT LE SÉNAT

La Haute-Assemblée se réunit aujourd'hui pour commencer la discussion budgétaire

On sait que, en se séparant, à la veille des vacances de Pâques, le Sénat s'était renvoyé au mardi 2 mai, pour commencer, à son tour, l'examen du budget de l'exercice 1933.

Dès le début de la séance de réouverture, M. Marcel Régnier, rapporteur général de la commission des finances de la Haute Assemblée déposera son rapport. On connaît l'importante décision prise par la commission des finances du Sénat de présenter à la Haute Assemblée un budget dont le déficit comptable ne soit pas supérieur au montant des sommes qui seront affectées en 1933 à l'amortissement de la dette publique.

Cette décision comporte essentiellement les mesures suivantes :

1° Un prélèvement sur toutes les dépenses de l'Etat autres que celles de la dette, les traitements et les pensions, dans le pourcentage est fixé à 5 % en principe, et à 10 % pour les subventions.

2° La suppression de la pension des veuves de guerre remariées ;

3° L'abrogation du cumul de la retraite du combattant avec le traitement, une solde ou une pension ;

4° L'arrondissement au franc inférieur de tous les paiements de l'Etat.

Le produit de ces différentes mesures permettrait, suivant le rapporteur de la commission des finances, d'assurer intégralement l'équilibre du budget tel qu'il a été défini par la commission et qui s'établit dans les conditions suivantes.

Dépenses	49.093.000.000
Recettes	45.895.000.000
Déficit	3.198.000.000

Ce chiffre est inférieur au montant probable des sommes qui seront affectées à l'amortissement de la dette publique en 1933.

L'ALLEMAGNE EN FÊTE

La jeunesse hitlérienne a célébré le « réveil de la patrie »

Dans le décor fantastique des montagnes du Harz, à travers la forêt ténébreuse hantée par les vieux dieux germaniques, les jeunesses hitlériennes ont célébré, sur le grand Brocken, la fête du printemps et du réveil de la patrie. 10.000 jeunes gens et 1.600 jeunes filles, en uniforme brun, ont défilé, étendards déployés, à la lueur des torches, dans le Bodétal, la vallée de Wotan.

Tout autour du plateau, les bûchers enflammaient l'horizon, les flammes montaient dans la nuit, sur la montagne hantée, évoquant le culte des anciens dieux et les sabbats des sorcières.

Un orateur célébra la mystique de la flamme au sein de la nuit de Walpurgis. Une jeune fille proclama le devoir des femmes allemandes en cette fête de l'éveil germanique.

M. Baldur von Schirach chef des jeunesses hitlériennes, adressa à la jeune Allemagne rassemblée autour de lui, un ardent discours.

Le discours se poursuivit au son des cloches de minuit, qui montait de la plaine.

M. Baldur von Schirach a terminé son discours par le serment de Rutli, d'après le « Guillaume Tell » de Schiller.

Scandé par 12.000 voix ardentes, le serment monta dans la nuit du premier mai allemand.

A Berlin, Hindenburg a proclamé la nécessité de la discipline

Favorisée par un temps splendide, la fête du travail nationale s'est ouverte lundi matin à Berlin, par une manifestation imposante de la jeunesse allemande au Lustgarten où, autrefois, avaient lieu de préférence les grands meetings des partis marxistes.

Le docteur Goebbels, ministre de la propagande du Reich, a adressé à cette occasion, un vibrant appel aux jeunes Allemands et Allemandes, piliers de l'avenir du Reich.

« L'Allemagne a perdu la guerre, a dit M. Goebbels, mais elle est en voie de gagner la révolution. La jeunesse réparera tout ce qui a été mal fait au cours de ces dernières années. La jeunesse allemande ne veut plus entendre parler de pessimisme. Elle veut être optimiste, elle réussira ».

M. Goebbels a terminé son allocution en invitant toute la foule assemblée, à pousser avec lui un triple « Heil » en l'honneur du jeune chancelier populaire Hitler.

Tandis qu'une escadrille d'avions survole le centre de la ville, le président von Hindenburg et le chancelier Hitler se rendent en automobile, et sous les acclamations de la foule, au Lustgarten, où a lieu la manifestation de la jeunesse allemande.

Dès son arrivée, le vieux maréchal prend la parole. De sa voix profonde et ferme, il rappelle à cette jeunesse que l'éloquence du tribun raciste vient de soulever d'un enthousiasme un peu vague, la gravité de l'heure.

« Souvenez-vous, au milieu de vos travaux, du sort des millions de nos compatriotes que la crise économique a privés de travail. Leur rendre du travail et du pain, telle est la tâche assignée au gouvernement d'Empire. Quant à vous, jeunes gens, fils de travailleurs des mains et de l'esprit, vous êtes l'avenir de l'Allemagne. N'oubliez pas que la discipline, le sérieux de la vie, doivent vous rendre dignes de la tâche qui vous attend. Seul sera digne de commander celui qui obéira ».

Après ce rappel sévère au devoir et à la réalité terre à terre, le maréchal président, d'une voix forte, invite la foule à pousser avec lui un triple « Hourrah ! » pour la patrie allemande.

A Liége, le drapeau hitlérien a été lacéré

La vue du drapeau à croix gammée arboré au Consulat d'Allemagne, à Liége, a provoqué une vive réaction d'un groupe de manifestants socialistes, au moment où ceux-ci se formaient en cortège, en dépit des efforts de la police ; les vitres du consulat ont été brisées et le drapeau a été arraché.

LE PROCÈS DES ESCROCS A L'ASSURANCE, A LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les premiers témoins

C'est, naturellement, M. Henri Jeanmaire, l'inspecteur principal de la 2e Brigade Mobile de Lille, qui a mené l'enquête. Il a l'habitude de déposer au tribunal, mais on entend mal le résumé qu'il fait de cette affaire. Il est grippé. On se contentera d'entendre quelques mots. Mais cette affaire, tous ceux qui sont là en connaissent bien le fond. Le docteur Lancelle est sur la sellette. Les avocats s'approchent. Aurons-nous déjà un de ces délicieux incidents qui agrémentent les débats des grands procès dignes de ce nom ? Tout rentre dans l'ordre. Le témoin sera, par la suite, souvent appelé à intervenir pour jeter quelques précisions.

M. Santré est cabaretier 1, rue du Sabot, à Lille. On le questionne.

— Mes souvenirs..., vous savez ! depuis deux ans !

Ce procès verra tous les souvenirs faire faillite. L'interrogatoire porte sur un soi-disant accident survenu boulevard Montebello. On n'en tire rien, malgré les efforts de M. Espinasse.

Mme Rigaud Suzanne, 13, rue de Flandre, à Lille, a reçu des correspondances dont les adresses comportaient des faux noms.

— C'est G. Dumont et Lallemand qui retiraient ces lettres.

— Quelles explications vous donnaient-ils pour justifier ces noms bizarres ?

— Aucune.

Me Jacquin intervient. On discute ferme sans résultat appréciable.

Mme Domolle Augustine est débitante 126, rue d'Isly, à Lille. Elle est vêtue d'une jolie robe vert-billard. Son estaminet était-il le siège de l'Association ? On ne le saura pas, du moins par le témoin.

— Ils venaient souvent chez vous ?

— Continuellement. Il y avait : « Mousse », « Crouillat » et les frères Dumont.

« Petit Pas » proteste. C'est le type de l'inculpé « râleur ». Rue d'Isly aussi il y avait une « poste restante ».

« Le coup était en dedans »

Le jeune Six Jean est ce charretier de Lambersart qui fut « joué » par la bande. Il va nous raconter cela, en pur lillois :

— Y a deux ans. Je m'ai arrêté devant « Chez ma Tante », l' p'tit café de la rue de la Digue. Y faisait noir. J'ai allumé m' lanterne et vidé «eun' chope». Un bonhomme y rentre, qui me dit : « L' queva y se débine ». Je sors. Je vois un gars blessé.

— Il était réellement blessé ?

— Cha !... vu que j'ai été constaté mi-même l' blessure...

— Il y avait du sang.

— Non M. le Président. Paraît-il que le coup était en dedans !

On rit. Confrontations. Le témoin est atteint d'amnésie. Deux années ont passé sur ces souvenirs et n'ont laissé nulle trace.... comme ça tout d'un coup.

Le docteur Blond est appelé à la barre. Va-t-on savoir quel était ce blessé de la rue de la Digue. Non. Pas encore.

M. Pierre Simon, assureur bordelais, vient parler de l'accident du 3 janvier 1931. Il a fait une enquête. Il a reçu la visite du blessé.

— Lequel est-ce qui est venu se faire payer par l'assurance ?

— C'est Gaston Dumont. Il boitait de la jambe droite et c'est à la jambe gauche qu'il prétendait avoir été blessé. Une femme l'accompagnait.

— La femme Marie Lecocq, née Mainguy, sans doute.

— Je crois.

Confrontation. Le défenseur de cette complice, Me Dubois, pose une question subtile. La réponse déçoit l'avocat.

Des faux certificats

Voici maintenant M. Quinzebilles Fernand, caissier, 8, rue de Bapaume, à Lille. Gaston Dumont est venu « toucher ». Il le reconnaît. C'est tout ce qu'on voulait savoir.

M. Lapotre Paul, manœuvre à Lomme, a perdu la mémoire depuis le 21 mai 1931, date à laquelle il a assisté à un « pseudo accident » et au sujet duquel il a témoigné.

M. Fredet, agent d'assurances à Lille, reconnaît que Vauroy s'est présenté sous le nom de Vanhove. Une discussion s'engage entre le témoin et ce petit diable de « Petit Pas » qui ne peut tenir en place.

— Vous n'avez pas qualité pour interroger le témoin ! lui dit le Président.

Qu'en de termes galants ces choses là sont dites !

M. Fernand Jouan, entrepreneur à Arras, n'a jamais employé ces hommes à son service. Quatre certificats de salaire ont cependant été produits par certains d'entre eux.

— Ce sont des faux !

Une question de frais de partie civile se pose. On suspend l'audience.

Quelques-uns des « cent actes divers »

Les débats reprennent. M. Vromant, entrepreneur de chargements à La Madeleine, vient affirmer lui aussi que les certificats de travail fournis par ces individus avec « en-tête » de sa maison de commerce sont faux.

M. Maurice Lerneuld, livreur à Lambersart, craint « l'erreur judiciaire ». Il a reconnu « Petit Pas » il y a deux ans. Mais maintenant... dame !

— Il y a bien une ressemblance mais je ne puis pas affirmer que c'est lui.

M. Baudry, agent d'assurances, boulevard de la Liberté à Lille, a vu Vauroy et Petit Pas rouler l'un sur l'autre en vélo sous une auto.

M. Libessart, charretier, 18, rue de l'Arbrisseau à Lille, est l'automobiliste « écraseur ». On lui présente le «blessé».

— Ce n'est pas lui que j'ai culbuté !

— Votre déclaration a été formelle. Vous l'avez reconnu.

— Je l'ai reconnu sur une photo mais « entre en chair et en os » (sic).

M. Declercq Léon, de Lomme, conduisait un tombereau, rue de la Mitterie.

Deux cyclistes ont roulé sous sa voiture.

— C'étaient Vauroy et Petit Pas ?

— Je ne peux pas le dire M. le juge...

— Mais vous en étiez sûr à ce moment-là...

— Oh alors, ce doit être vrai.

Mlle Denise Bédu, 47, rue Masséna à Lille. Elle est jolie. Elle sourit à tout le monde.

— Votre profession ?

— Maintenant !... Rien...

Elle se montre catégorique. Elle reconnaît Petit Pas. L'inculpé se dresse.

— Vous avez dit que celui que vous avez vu au bureau de l'assurance était un joli garçon frisé. Ça ne peut pas être moi. Regardez-moi !...

On s'esclaffe de bon cœur.

M. Desavoye a été l'objet d'une démarche sérieuse de la part de sa sœur qui aurait voulu que ce brave garçon devienne le sosie de Petit Pas.

Mme Marthe Coisme, M. Jules Lepius, M. Théodore Leclercq et M. Strobbe apportent des témoignages d'une importance relative. Idem, pour M. Barrassi, de Pecquencourt.

M. Corbu vient dire qu'on a usurpé son nom.

Il est 19 heures. On appelle encore des témoins, dont M. Louis Le Coq, qui est venu du fond de la Bretagne natale pour dire que « le concubin de sa sœur, le sieur « Mousse » alias Helvicque, a fait un mauvais usage de son nom de Le Coq.

C'est un peu fastidieux. L'atmosphère du prétoire est lourde.

L'audience est levée. Elle reprendra aujourd'hui à 13 h. 30. Le soir tombe. La foule commente diversement les débats qui revêtiront cet après-midi un caractère plus passionnant. FRED

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Un Pupille de la Nation écrasé par un train près d'Amiens

Lundi matin à 6 heures, on a trouvé sur la ligne de chemin de fer Amiens-Targnier, sur le territoire de la commune de Gilay, le corps horriblement mutilé de M. Maurice Decressin, 20 ans, pupille de la Nation, originaire d'Amiens, employé chez M. Ballotte, cultivateur à Gilay.

L'enquête ouverte par la gendarmerie, a fait ressortir que la jeune homme avait stationné dans plusieurs débits de Gilay et que la morte devait être accidentelle. On croit que M. Decressin a été écrasé par le train de messageries 3833, qui passe à 2 h. 10 à Gentelles.

Un cycliste se fracture le crâne près d'Amiens

M. André Bled, 30 ans, domestique de culture à Sentelle, se rendait à bicyclette à Blangy-sous-Poix. Alors qu'il venait de quitter la commune de Bergiocourt, la fourche avant de sa machine se brisa et le malheureux tomba lourdement sur le sol.

M. André Lafaye, directeur d'un établissement de confection à Amiens, passant en auto, trouva le cycliste sans connaissance sur la route. Il le transporta chez le docteur Demory, de Poix, et de là à l'Hôtel-Dieu d'Amiens.

M. Bled a le crâne fracturé et son état est désespéré.

Deux motocyclistes serbes blessés grièvement à Liévin dans une collision avec un autocar lensois

Hier, vers 15 h. 10, une motocyclette pilotée par M. Henri Parfart, 24 ans, mineur rue André Chenir à Liévin, circulait rue Jules Guesde à Liévin. A l'arrière de la machine, se trouvait assis un compatriote du motocycliste, M. Anton Rupnick, 38 ans, mineur, rue de Luxembourg, cité de la fosse Nr 2. Tous deux sont sujets serbes.

Au moment où le motocycliste, qui venait de Lens, arriva au carrefour de la rue Emile Lamplin, il se trouva en présence d'un autocar de la Maison Delengaigne, de Lens, qui arrivait en sens inverse en tenant la droite de la route.

N'étant plus maître de sa machine, le motocycliste alla se jeter sur la lourd véhicule. Sous le choc, M. Parfait et son ami furent projetés sur le sol où ils restèrent étendus sans connaissance. On se porta à leur secours et on les transporta dans une maison voisine où le docteur Basset vint leur prodiguer les premiers soins.

M. Parfart, outre un enfoncement de la boîte crânienne, porte une plaie ouverte au genou droit et une fracture du tibia gauche.

M. Rupnick a une fracture probable du crâne et une plaie à la lèvre.

L'état des deux blessés, at notamment de M. Parfart, est très grave. Ils ont été transportés tous deux à l'Hôpital de Lens.

Informé de cet accident, M. François, commissaire de police, s'est transporté sur les lieux et a procédé à une enquête. L'agent Pronier est allé prévenir les familles des deux victimes.

Les Manifestations du Premier Mai

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Parmi ses membres on distinguait : MM. Roger Salengre, député-maire de Lille ; Bracke, député du Nord ; Planque, secrétaire général de la mairie ; Ch. St-Venant, Dompein, Coolen, Favières, Bardoux, Willems, adjoints ; Bataille, Martin, etc., conseillers municipaux ; Théo Devernay, secrétaire général de la Bourse du Travail ; Devernay fils, trésorier et les secrétaires suivants de syndicats : Guilloton (bâtiment); Masson (typographes) ; Dehove (P.T.T.) ; Doutrebaux (gaz) ; Rose (métallurgie) ; Bauche (textile) et secrétaire adjoint de la Bourse du Travail ; Courouble (coupeurs en confection); Salembier et Devresse (intersyndicale des spectacles) ; Despres (employés) ; Thouvignon (personnel municipal) etc...

Les membres de tous les syndicats adhérents à la C.G.T. suivaient en queue du premier tronçon.

La fanfare « l'Avenir » émmenait un second tronçon formé des drapeaux du Parti Socialiste, de la Jeunesse Socialiste de la Fédération Ouvrière et Paysanne, des Victimes de la guerre, des groupes de Libre-Pensée Socialiste Ouvrière et de l'Union des Sociétés Sportives et gymniques du travail.

On remarquait derrière les comités de la Jeunesse Socialiste, en chemise kaki emmenés par leur secrétaire, M. Lecomte les comités de quartiers, parmi lesquels on pouvait distinguer les comités Anatole-France, de la banlieue d'Esquermes et du Sud, Désiré Verhaeghe, Gustave Delory, Gustave Joncquet, Henri Dillies, Henri Ghesquière, Jean Jaurès, Jules Guesde, Julien Rassel, Karl Marx, Liebnecht, Marcel Sembat, Paul Lafargue, etc...

Puis venaient les membres de la F. O. P., des Victimes de guerre, les groupes de Libre-Pensée socialiste ouvrière, les cheminots de la région des employés des P.T.T., les sociétés affiliées à l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail et un certain nombre de chômeurs, conduits par M. Kléber Lahaye.

Le défilé

Il était exactement 10 h. 15, lorsque deux bombes tirées successivement, annoncèrent le prochain départ du cortège. Les cliques des fanfares exécutèrent alors la sonnerie « Garde à vous ».

A ce moment une gracieuse petite fille, vint de la part de son père aveugle de guerre, offrir un magnifique bouquet de muguet et de roses à M. Roger Salengro qui l'embrassa affectueusement.

A l'instant précis où l'on tirait une troisième bombe, signal de la mise en marche, des éléments communistes, au nombre de 250 environ qui s'étaient massés ainsi que nous l'avons dit place de la Nouvelle Aventure voulurent prendre place dans le cortège. Ils en furent empêchés par le service d'ordre, après une brève bousculade.

Par la suite, ils durent se contenter de suivre le cortège à une distance d'une cinquantaine de mètres et entourés d'importantes forces de police.

Le cortège socialiste gagna ainsi tranquillement l'Hôtel de Ville où devait avoir lieu un meeting, en traversant la place de la République, en suivant le boulevard de la Liberté et la rue Nationale, la Grand'Place, les rues des Manneliers, de Paris, Gustave-Delory et Saint-Sauveur.

Par tout le parcours, les fanfares « l'Avenir » et l'Union » se firent entendre tandis que les manifestants faisaient usage par rafales de sifflets à roulettes et que des huées s'élevaient notamment rue Nationale et Grand'Place.

Alors que le cortège s'engouffrait dans le vaste hall de l'Hôtel de Ville où allait se tenir le meeting, les communistes qui ainsi que nous l'avons dit avaient suivis à une certaine distance, voulurent également y pénétrer. Les hommes de confiance du Parti Socialiste les en empêchèrent. Ils décidèrent alors d'un commun accord de tenir un autre meeting, rue du Molinel, en face du numéro 83, siège de la Bourse Unitaire.

Mais suivons l'ordre chronologique des événements et parlons d'abord du meeting socialiste.

Le meeting à l'Hôtel-de-Ville

Il était environ 11 h. 1., lorsque massés devant une tribune aménagée spécialement au fond du hall central au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, la foule des auditeurs entendit les premières paroles de M. Roger Salengro.

L'allocution de M. Salengro

M. Roger Salengro rappella que le Parti Socialiste ne prendrait au sérieux les offres d'unité d'action du Parti Communiste que le jour où ce parti mettra un terme à ses campagnes de diffamation systématique, ne tentera plus de profiter des grèves pour accroître les divisions ouvrières, adoptera au second tour de scrutin une attitude « qui ne fera plus sciemment le jeu de la réaction capitaliste ».

Le maire de Lille lança ensuite un appel frénétiquement applaudi en vue de la contre-manifestation de mardi soir : « S'il est vrai que nos frères d'Allemagne ont laissé passer l'heure, nous, dit-il, nous n'agirons point trop tard et c'est dès maintenant que nous entendons lutter contre les entreprises de dictature ».

Ses derniers mots furent pour saluer M. Charles Biot, représentant la C. G. T. qu'il pria de transmettre à M. Jouhaux les sentiments de fraternelle amitié du Prolétariat lillois.

Les discours de MM. Biot et Bracke

M. Charles Biot, secrétaire général de la Fédération confédérée de l'Eclairage et des Forces motrices, succéda à M. Salengro à la tribune.

Il rappela les origines du premier mai qu'il glorifia longuement en exaltant « l'idéal que représente cette fête annuelle pour la classe ouvrière.

Il évoqua la crise économique actuelle causée selon lui par la « carence des gouvernements de droite qui se sont succédés au pouvoir au cours de ces dernières années ».

Il termina son discours par un vibrant appel à l'union de tous les travailleurs.

M. Bracke, député du Nord clôtura la série des discours en se déclarant ému de la grandiose manifestation.

Abordant le programme de la journée d'aujourd'hui, qui sera marquée par une contre-manifestation visant la venue de M. Taittinger à Lille, il demanda que tous les travailleurs répondent à l'appel de leurs organisations.

L'orateur annonça la fin du meeting en réclamant l'union de tous les peuples après avoir évoqué la situation politique de l'Allemagne.

Le meeting communiste fut marqué d'incidents

Ainsi qué nous le disions précédemment, les communistes n'ayant pu pénétrer dans l'Hôtel de Ville gagnèrent en cortège le siége unitaire situé au numéro 83, de la rue du Molinel.

D'une fenêtre du premier étage, M. Gilbert Declercq, secrétaire régional unitaire, commençait une harangue devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes, lorsque M. Coissard, commissaire central pria les manifestants de se disperser, n'ayant pas reçu l'autorisation de tenir un meeting sur la voie publique.

Ils s'y refusèrent, M. Coissard fit appel à la garde mobile à cheval qui se trouvait à proximité et lui ordonna de faire circuler.

C'est à ce moment, que se produisirent des incidents. Du premier étage où l'orateur communiste avait tenté de placer un discours, une pluie d'objets hétéroclites couvrit les gardes mobiles. Dans la rue une courte lutte s'engagea, quelques horions furent échangés, mais finalement les gardes mobiles restèrent maîtres de la situation et les manifestants durent se disperser.

Notons qu'une chaise fut lancée de la terrasse d'un café de la rue sur les manifestants. Elle ne blessa heureusement personne. Plusieurs arrestations furent opérées, mais après vérifications d'identité, on remit en liberté les perturbateurs

Vers midi, tout était rentré dans le calme, seule la présence de tessons de bouteilles écrasés dans la rue attestait qu'il y avait eu lutte.

Lille fut privé de tous moyens de transport

Les compagnies concessionnaires de transports en commun, tramways de Lille et de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing et autobus, sur la demande du syndicat confédéré du personnel avaient décidé l'arrêt des transports pour la journée du 1er mai.

C'est ainsi que Lille offrait hier, un spectacle inaccoutumé ; cependant l'animation habituelle y régnait et nombreux furent ceux qui, profitant d'une journée de repos en semaine et d'une température particulièrement accueillante se promenèrent en famille.

Les enfants étaient de la fête parce que congé leur avait été accordé. Les vendeuses d'églantines et de muguet firent hier d'excellentes affaires, les clients pour une fois ne se firent point prier.

Par contre certaines ménagères maugréèrent hier matin, en constatant que les ordures n'avaient point été enlevées, le service municipal de la Propreté publique ayant décidé de faire grève à l'occasion du 1er mai.

Réjouissances populaires

Signalons d'autre part, qu'à l'occasion de la fête du travail, les édifices publics de la ville de Lille furent pavoisés. Le soir, le beffroi fut illuminé, ainsi que la statue de Henri Ghesquière place Ratisbonne.

Divers concerts eurent lieu au cours de l'après-midi, sur les places publiques et aux endroits prévus.

Au Faubourg du Sud

Des vêtements, des livres furent distribués aux chômeurs, aux enfants des chômeurs, et, à 13 h., un beau concert eut lieu salle Dekimpe, rue Balzac. Au cours de cette manifestation, une causerie fut faite par M. Louis Brodel, d'abord qui salua les personnalités présentes et annonça en outre que 3.200 francs d'objets et de friandises allaient être distribués aux chômeurs nécessiteux.

M. Roger Salengro, qui félicita ensuite les organisations du quartier du Sud pour leur zèle en faveur de la cause du prolétariat. Après quoi, M. le maire, dit ce que la municipalité a fait en faveur de ces quartiers du Sud et ce qu'elle se prépare à faire, notamment l'établissement jardin public sur l'emplacement des fortifications.

Un vin d'honneur fut alors offert à tous les membres du groupe Charles Saint-Venant.

La soirée en ville

De 18 h. 30 à 20 h., des concerts-bals se déroulèrent joyeusement : angle des rues Manuel et du Marché, par la fanfare du Sud ; place Catinat, par la fanfare le Club Amical de Wazemmes ; place du Concert par la fanfare le Réveil Musical du Vieux-Lille; place Edith-Cavell, par la Fanfare l'Union ; jardin de Fives, par la fanfare l'Avenir.

A 20 h. 30, enfin, une grande représentation populaire gratuite eut lieu au théâtre de la place Sébastopol. « L'Association Artistique de Paris », sous la direction de M. Accolet s'y fit applaudir dans « Les Forfaits de Pipermans », vaudeville,bouffe en un acte de Chirot et Duru, dans les « Noces de Jeannette », de Victor Massé. L'orchestre de « l'Emulation Symphonique Lilloise » eut le plus grand succès au cours de cette séance récréative.

Les remerciements du P. S. et de la C. G. T.

A l'issue du meeting, le communiqué suivant nous a été remis :

« Le Parti Socialiste et la C.G.T. remercient les travailleurs qui, par milliers, sous les drapeaux des organisations régulières du prolétariat, ont marqué leur volonté de conquérir une société plus juste.

» Le comité d'organisation s'en voudrait s'il ne témoignait plus particulièrement sa gratitude aux équipes d'hommes de confiance des organisations politiques et syndicales dont le cran et la discipline ont assuré l'éclatant succès de la démonstration.

» Il se doit enfin de marquer sa satisfaction au spectacle des jeunes, défilant en rangs serrés au chant des hymnes d'affranchissement et d'espérance ».

A ROUBAIX

Les manifestations du 1er Mai se sont déroulées, à Roubaix, dans le plus grand calme, comme de coutume.

Dans la matinée, eut lieu, à l'Hôtel de Ville, la remise des diplômes d'honneur des médaillés du travail.

En même temps, les membres des syndicats cégétistes organisaient leur pèlerinage au monument des Victimes du Travail, où M. Dhondt, secrétaire de la Bourse du Travail, énumèra les revendications des syndicats ouvriers en faveur des accidentés du travail.

Le cortège se reforma pour venir déposer à la Mairie, le traditionnel cahier des revendications et pour aller ensuite s'incliner devant le monument élevé à la mémoire de Jules-Guesde.

D'autre part, les communistes avaient organisé une manifestation en ville, qui se déroula dans un calme parfait.

Les réjouissances organisées dans les différents quartiers obtinrent un plein succès en raison de la température particulièrement clémente.

En prévision des incidents, des gardes mobiles avaient été détachés à Roubaix. Leur présence fut inutile et ils purent, comme de simples promeneurs, circuler dans les rues de la ville, que l'absence des tramways rendait morne et qui était hantée par une nuée de marchandes de muguet.

A TOURCOING

La fête du Travail s'est passée sans aucun incident à Tourcoing. Toute la journée, des jeux divers furent organisés dans les estaminets et les cafés des différents quartiers de la ville. Le matin, l'Administration municipale reçut solennellement M. Jules Brassard, adjoint au maire, qui fêtait ses 25 années de vie municipale A l'issue de cette cérémonie, et en présence de M. Inghels, député-maire, eut lieu la remise de nombreuses décorations et distinctions à des Tourquennois et Tourquennoises, dans le grand hall d'honneur de l'Hôtel de Ville. Une manifestation cégétiste syndicale ne provoqua aucune perturbation.

En somme, journée très calme.

A ARMENTIÈRES

Toutes les usines de la ville ont travaillé, hier, comme les autres jours. On a noté un nombre assez important d'absences, notamment dans les tissages.

Le chômage a été complet à la mairie, dans les coopératives de consommation et de production. Le soir, à 18 h. 30, les unitaires se sont groupés place de la Gare et ont formé un cortège avec cinq drapeaux et plusieurs pancartes.

Précédés d'un groupe d'enfants coiffés d'un béret rouge, ils ont défilé par les rues de la ville, accompagnés de la police.

A 18 h. 30, également, une conférence a eu lieu, salle de l'Avenir, devant un nombreux auditoire.

A DUNKERQUE

En dehors des fêtes organisées par la municipalité, il y eut, hier, à Dunkerque, la manifestation annuelle.

Le départ du cortège, qui comptait environ 1.500 participants eut lieu à 9 h. 45, du quai du Leughenaer.

Les manifestants avaient en tête le secrétaire de l'Union locale des Syndicats Unitaires. Une musique précédait le cortège, jouant l' « Internationale » et des pas redoublés.

Derrière les musiciens, on notait : M. Huyghe, secrétaire de la Chambre syndicale des ouvriers du port ; les dirigeants de l'Union locale des syndicats unitaires ; MM. Gitton, délégué de la C.G.T.U. ; Damie, secrétaire des Cheminots et Manautinès, secrétaire des marins, etc...

Le groupe des marins venait ensuite. De grandes banderoles étaient portées.

Une centaines de femmes et d'enfants faisaient partie du cortège, qui traversa les rues de la ville et la place Jean-Bart.

Les manifestants s'arrêtèrent rue de la Paix, durant un long moment.

En passant devant la Sous-Préfecture, le groupement de la Batellerie s'arrêta pour remettre, à M. le Sous-Préfet Papinot, un ordre du jour. M. Verscheure, secrétaire en chef, reçut les bélandriers.

Les syndiqués arrivèrent ensuite à la salle l'Avenir, où des orateurs, MM. Huyghe, Manautinès, Damie, Wegscheider et Gitton prirent la parole.

Le service d'ordre, très discret, placé sous les ordres de M. Henry, commissaire central, et le capitaine de gendarmerie Ancel, n'eut pas à intervenir.

A VALENCIENNES

La journée s'est déroulée dans le calme le plus complet, néanmoins des détachements des gardes mobiles avaient été répartis dans les centres les plus importants en prévision des incidents.

La mairie avait été pavoisée.

La C. G. T. U. et le parti communiste avaient organisé un meeting qui se déroula à l'Hippodrome, sous la présidence de M. Falce, emprisonné politique, et sous la présidence effective de M. Sevrez, conseiller d'arrondissement.

Dans l'arrondissement, les festivités organisées par les municipalités obtinrent un vif succès.

Aucun incident à signaler.

A DENAIN

Un cortège comprenant un millier de manifestants des deux tendances syndicalistes, unitaires et confédérés, a circulé, hier après-midi, dans les rues de Denain. A sa tête se trouvaient M. le député Dewez ; les dirigeants et les porteurs de bannières des syndicats confédérés et unitaires de Denain et de Douchy.

Un meeting a été ensuite tenu dans la cour de l'Hôtel de Ville où prirent la parole MM. Mercier André, de l'Union locale unitaire de Denain ; Omer Pavot, secrétaire du syndicat confédéré des métaux ; et Tillon, délégué de la C.G.T.U.

Le service d'ordre, assuré par la garde républicaine mobile, la gendarmerie et la police municipale, sous la direction de MM. Delattre, commissaire spécial ; Richelmi, commissaire de police ; et le capitaine Pierron, n'a eu à intervenir à aucun moment.

A DOUAI

Le 1er Mai s'est déroulé dans le calme à Douai.

A 15 h. 30, deux rassemblements bien distincts, se formèrent. Le premier composé de l'Union locale C. G. T. et du Parti Socialiste, se rendit au Cirque municipal, où prirent la parole les militants pour réclamer la semaine de 40 h. et préconiser l'union des travailleurs pour la défense de leurs intérêts ; Le second, comprenant les organisations unitaires, se réunit cour du théâtre municipal. Les orateurs développèrent les thèses de la C. G. . U. et du Parti communistes sur l' « Unité du Prolétariat et les Réalisations du régime en U. R. S. S. ». Une délégation unitaire, qui s'était rendue au Cirque municipal pour apporter la contradiction dans les deux réunions se vit opposer une fin de non recevoir, les militants confédérés s'étant retranchés, en effet, derrière les décisions prises lors de leur dernier congrès.

Le soir, à 20 h. 30, sur la place Carnot, la fête du Premier Mai se termina par un beau concert donné par la Fanfare municipale de Douai.

A AVESNES

La fête du 1er mai a été particulièrement calme à Avesnes et dans toute la région. Les troupes, comme les années précédentes, avaient été consignées dans le quartier. Aucun incident n'a été signalé. Il n'y eut aucune manifestation. Dans la majeure partie des usines et filatures les ouvriers n'ont pas travaillé.

A ARRAS

La journée du premier mai fut pareille aux journées habituelles. Le beau temps fit sortir tôt les promeneurs.

Sur les chantiers, dans les ateliers, dans les usines, tous les ouvriers étaient au travail, aucun ne voulant perdre le fruit d'un salaire précieux.

A l'Hôtel de Ville, une permanence était assurée et les ouvriers municipaux purent profiter d'une journée de congé.

En ville, des marchands de muguet offrent la fleur porte-bonheur, quelques brins odoriférants et très chers.

A BÉTHUNE

Dans toutes les compagnies houillères du Pas-de-Calais, on avait affiché le chômage pour la journée du 1er mai. Aussi à Béthune, les ouvriers ont profité de la belle journée les uns pour se promener, les autres pour se livrer aux travaux de jardinage.

La journée se passa dans le calme le plus absolu comme d'ailleurs dans toute la région.

A AUCHEL, une réunion des mineurs eut lieu salle de la mairie.

A ESTRÉE-BLANCHE, les mineurs da la concession de Ligny ont assisté à une conférence de M. Deshorgues et participé à une tombola gratuite salle Régnier, rue d'Aire.

A LENS

Dans la grande cité minière, la journée de lundi se passa dans le calme et favorisée par un temps idéal.

L'après-midi, un défilé de toutes les organisations ouvrières et sociétés locales se déroula avec dignité ; le cortège vint se disloquer devant la maison syndicala où une conférence fut donnée par M. Désiré Coine, propagandiste fédéral des mineurs.

Le soir, un concert artistique offert par la réputée Fanfare municipale fut fort apprécié par les nombreux amateurs de belle musique et un feu d'artifice préluda un bal populaire qui emporta un vif succès.

A AMIENS

La journée du 1er mai a été très calme à Amiens.

Sur les 10.366 ouvriers occupés dans les différentes usines et grandes maisons de la ville, on notait le matin 2.643 abstentions, ce qui, avec les 1.290 chômeurs totaux ou partiels, représente un total de 3.933 ouvriers n'ayant pas travaillé.

Dans l'après-midi, le nombre total des chômeurs n'a pas varié ou presque puisqu'il était de 3.939.

De 10 à 11 h., 200 employés du syndicat de l'alimentation ont tenu une réunion privée dans l'une des salles de l'Union, rue de Beauvais. M. Caporali, délégué de la C.G.T., a pris la parole.

A midi a eu lieu 60, rue Gresset, l'inauguration de la Clinique médicale ouvrière en présence d'une soixantaine de délégués des différents groupements affiliés à l'Union locale. Un vin d'honneur a suivi auquel a pris part M. Lucien Lecointe, député-maire d'Amiens et plusieurs membres du Conseil municipal.

Dans le courant de l'après-midi, à 16 h., a eu lieu dans une salle de l'Hôtel de Ville, une réunion à laquelle ont assisté environ 400 chômeurs. Un important mais discret service d'ordre avait été établi, mais il n'a eu guère à intervenir.

FEUILLETON DU 2 MAI 1933. — N. 3

LE POIDS DE LA FAUTE

par Daniel RICHE

Résumé des feuilletons précédents

Assis sur le sable au bord de la mer, deux jeunes filles, Yvette Kergolec et Maroussia Savouroff, une Russe, et trois jeunes gens, Claude Durieux-Fargosse, Marc Besnier et Alain Ribert, devisent des choses de l'amour. Les trois jeunes gens font une cour empressée à la blonde Yvette, Maroussia déclare qu'elle ne croit pas à l'amour.

Les trois jeunes gens reconduisent les jeunes filles chez elles, où les attendent le capitaine de frégate Kergolec, père d'Yvette, et Mlle Isabelle Lenoire, sa tante.

Le commandant regarda avec pitié la sœur de sa femme, un peu ridicule sous les ondulations exagérées de ses cheveux trop blonds dans sa robe blanche prête à craquer sous l'opulence de sa gorge, de ses bras et de ses hanches.

— C'est tout ce que vous voyez, vous, dans la guerre : l'hypothétique mari disparu ?.... Alors jusqu'à votre dernier souffle, vous garderez l'espoir du conjungo ?

— Et pourquoi ? Je suis encore d'âge à faire une aimable campagne. Ceux qui, jusqu'à présent, m'ont demandée, étaient trop terre à terre.

— En attendant le « séraphin », il y a une question qui doit nous préoccuper davantage : c'est Yvette.

La jeune fille releva sur son père, ses yeux longs, jusque-là baissés sur l'ouvrage. Habituée depuis longtemps aux taquineries que décochait son père à sa belle-sœur, s'isolant, elle était partie loin, avec ses flirts. Son nom prononcé la rappelait à la situation présente :

— Pourquoi ? questionna-t-elle.

La netteté de la demande embarrassa le marin. Il repoussa les journaux qu'il venait de parcourir.

— Parce que... expliqua-t-il, indécis, la guerre — si elle a lieu — sera terrible... aussi meurtrière sur mer que sur terre... Mal